



LIRE, ÉCRIRE ET VIVRE EN FRANÇAIS

PAGES 6 À 8

ÉDUCATION: REMISE EN QUESTION DES COUPES BUDGÉTAIRES

PAGE 2

LA LANGUE FRANÇAISE AUX BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES

PAGE 5

RECOMMANDATIONS LITTÉRAIRES FRANCOPHONES

PAGE 9

Photo: Cody Broderick



- ▶ Terre-Neuve et le Labrador
- ▶ Au fil des jours
- ▶ En français
- ▶ Depuis 1984

papier et numérique
paper and digital

35\$
+taxes

numérique seulement
digital only

25\$
+taxes

www.gaboteur.ca/abonnez-vous



gaboteur.ca

ÉDUCATION

CODY BRODERICK - LE GABOTEUR - IJL - ATL

Remise en question des coupes budgétaires à MUN

Suppressions d'emplois, classes avec des étudiants plus nombreux, services réduits et infrastructures vieillissantes: le syndicat des étudiants de l'Université Memorial (MUNSU) demande à l'université de revenir sur ses compressions. Ces inquiétudes surviennent alors que la rectrice de l'université, Janet Morrison, était interrogée, le 29 septembre, par le Comité des comptes publics au sujet du rapport du vérificateur général.

Pour MUNSU, les compressions effectuées à l'Université Memorial commencent déjà à se faire sentir dans les salles de classe et dans les services offerts aux étudiants.

Lors d'une conférence de presse, des représentants étudiants, professoraux et du personnel de soutien ont dénoncé les suppressions d'emplois et les réductions de services. Au cours de l'été dernier, 107 postes ont été supprimés, dont plus de 30 professeurs. Le syndicat étudiant s'inquiète notamment de la qualité de l'éducation et des retards dans l'obtention de diplômes.

Pour Taqi Yeasir, directeur des affaires externes de MUNSU, ces changements montrent que les étudiants doivent faire davantage avec moins de ressources. Dans certaines classes de sciences, par exemple, le nombre d'étudiants serait passé d'environ 65 à 120. La situation pourrait être particulièrement difficile pour les étudiants qui ont besoin d'un accompagnement individuel, notamment ceux en situation de handicap, dit-il. La pression augmente également sur les professeurs.

«Lorsque des postes disparaissent, il faut réfléchir à la suite», dit-il. «Les étudiants méritent qu'on leur explique clairement en quoi cela aura un impact sur leur scolarité.»

Des services qui disparaissent

Nicholas Keough, qui représente les étudiants postsecondaires de la province, souligne certaines conséquences déjà ressenties. Au campus Grenfell, à Corner Brook, les étudiants doivent se tourner vers le campus de St. John's pour obtenir certains services liés au harcèlement et à la violence sexuelle, puisqu'il n'y a plus de responsable sur place. Il ajoute que la vente du campus de Harlow, au Royaume-Uni, était également une décision «extrêmement impopulaire.»

Du côté du personnel administratif, technique et de soutien, Bill Kavanagh, représentant de la section locale 1615 du Syndicat canadien de la fonction publique, a donné plusieurs exemples de services touchés: les centres d'aide, les laboratoires, les bureaux d'inscription et les services techniques comptent moins d'employés ou ont vu leurs heures réduites. Au Writing Centre, des employés ont disparu après environ 40 ans de présence, note-t-il.

Si les étudiants étrangers servent souvent de ce dernier, les cours d'anglais langue additionnelle sont aussi appelés à disparaître.



Erika Merschrod, professeure de chimie et présidente de la MUNFA, prend la parole lors de la conférence de presse. Photo: Cody Broderick

Dans les départements de sciences, certaines expériences de laboratoire auraient également été réduites de moitié. Pour monsieur Kavanagh, il ne s'agit pas d'une amélioration du programme d'études, mais bien d'une conséquence des réductions d'heures de travail.

Erika Merschrod, professeure de chimie et présidente de MUNFA, le syndicat représentant notamment les professeurs et bibliothécaires, estime que MUN risque de perdre une partie du bassin de professeurs qu'elle a mis des décennies à constituer. Selon elle, certains pourraient devoir quitter la province pour trouver du travail.

«Arrêtez de rééquilibrer le budget aux dépens des personnes qui étudient et travaillent à MUN», a-t-elle lancé lors de la conférence de presse.

Des infrastructures sous pression

Les inquiétudes exprimées par MUNSU s'inscrivent aussi dans un contexte plus large de pression sur les infrastructures de l'université. En janvier 2025, le bureau de la vérificatrice générale de la province a fait une liste de neuf recommandations financières liées à son infrastructure.

Le 29 septembre, la rectrice Janet Morrison et des représentants de l'université ont comparu devant le comité des comptes publics dans le cadre d'une audience portant sur ces recommandations. Elle

affirme que plus de 80% des mesures recommandées avaient déjà été réalisées ou étaient en cours. L'échéance est fixée à l'automne 2028.

Au cours de l'audience, Sheila O'Leary, député néo-démocrate de St. John's Est - Quidi Vidi, a soulevé la question des compressions de postes. Madame Morrison a expliqué que les suppressions étaient liées aux engagements de l'Université envers son budget de fonctionnement pour 2026-2027 plutôt que les fonds prévus pour l'infrastructure, mais que les deux enjeux s'inscrivaient surtout dans un contexte de baisse des inscriptions.

Les travaux d'entretien différés des infrastructures de MUN sont financés par deux sources: les frais de rénovation du campus, qui représentent 7,8 millions de dollars par an, et les 70 millions de dollars prévus sur huit ans qui étaient annoncés dans le dernier budget provincial. Elle précise toutefois que le budget de fonctionnement de MUN complète les coûts associés.

MUN compte environ 2000 étudiants de moins qu'en 2021 et prévoit une nouvelle baisse de 12% d'ici 2030 sans intervention, affirme-t-elle en ajoutant que «les inscriptions devraient figurer parmi les principales priorités de la province». Une hausse des inscriptions en première année a été constatée cet automne, mais le nombre total d'inscriptions reste en baisse.

LES ÉLECTIONS SCOLAIRES SE FONT TOUJOURS S'ATTENDRE

Le 28 septembre dernier, Radio-Canada a rapporté que le ministère de l'Éducation de la province poursuit toujours les consultations afin de moderniser les élections scolaires.

En ce moment, les élections scolaires doivent se tenir en personne. Le Conseil scolaire francophone provincial demande que les électeurs aient le droit de voter par correspondance. On demande également l'élargissement des critères d'admissibilité pour ces mêmes électeurs.

La dernière élection scolaire a eu lieu en 2016. À suivre. [CB]

IMMIGRATION

INÈS LOMBARDO – FRANCPRESSE – IJL

Ottawa appuie trois nouveaux programmes provinciaux

L’objectif des trois nouveaux programmes d’immigration de Terre-Neuve-et-Labrador, de l’Ontario et de la Saskatchewan est à la fois de répondre aux besoins de leur marché du travail et d’attirer davantage d’immigrants francophones.

C’est depuis St. John’s, à Terre-Neuve-et-Labrador, que le gouvernement fédéral a annoncé un investissement d’environ 1,2 million de dollars pour trois nouveaux projets qui découlent du Programme d’appui à l’immigration francophone. Ce dernier fait partie du Plan d’action pour les Langues officielles de 2023-2028.

À Terre-Neuve-et-Labrador, il s’agit de recruter des immigrants francophones qualifiés surtout dans les secteurs de l’éducation, de la santé et de la petite enfance, ainsi que «des métiers spécialisés, comme les géologues», a fait valoir le ministre provincial de l’Emploi, de la Croissance et du Développement rural, Lin Paddock, en conférence de presse le 29 septembre.

La province continuera également de cibler des pays francophones comme la France, la Belgique, la Tunisie et le Maroc.

Pour faciliter et accélérer le recrutement, un nouveau site de collecte biométrique ouvrira en janvier 2027 à Happy Valley-Goose Bay, pour compléter les dossiers d’immigration

et éviter que les résidents et les résidentes du Labrador ne se déplacent à St. John’s.

La part du soutien fédéral s’élève ici à 350 000 \$ pour que les francophones de cette province trouvent à la fois du travail et des services dans leur langue afin de s’établir.

En Saskatchewan, le marché du travail cartographié

Dans le même esprit, le projet du Conseil économique et coopératif de la Saskatchewan vise à accroître l’immigration francophone tout en arrivant les besoins du marché du travail local aux talents internationaux.

Les secteurs visés dans la province sont l’agriculture, les soins de santé, les mines, l’énergie, les technologies et l’hôtellerie.

Le Conseil prévoit la création d’une plateforme de cartographie interactive, l’organisation de missions en personne et virtuelles, de l’accompagnement pour l’équivalence des diplômes et les examens de certification professionnelle, ainsi que la te-

nue d’ateliers de transition culturelle.

En Ontario, de la publicité pour régionaliser l’immigration

Le projet diffère un peu en Ontario, avec «Osez le Nord». Cette nouvelle campagne de promotion, développée par le Carrefour francophone de Sudbury, vise à attirer les immigrants francophones qualifiés dans des secteurs jugés prioritaires, notamment dans les régions rurales.

Le Programme d’appui à l’immigration francophone du gouvernement du Canada avait annoncé en 2025 un financement de 909 000 \$ au total sur 3 ans pour appuyer ce projet.

Reconnaissance des compétences

Interrogée sur la reconnaissance des compétences des personnes immigrantes et des Canadiens entre les provinces pour combler des secteurs-clés tels que la santé, l’éducation ou la construction, la ministre fédérale d’Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC), Lena Metledge Diab, a indiqué que le

gouvernement travaille avec les provinces pour briser les barrières structurelles, tout en utilisant des fonds du ministère du Travail pour soutenir ce processus.

À l’heure d’écrire ces lignes, le ministère d’Emploi et développement social Canada (EDSC) n’avait pas répondu sur les fonds alloués pour faciliter la reconnaissance des diplômes.

CIBLES EN IMMIGRATION FRANCPHONE

La ministre Metledge Diab devrait dévoiler cet automne le plan annuel des niveaux d’immigration, qui indiquera si le Canada a atteint sa cible en immigration francophone et si le gouvernement compte la relever.

La plateforme électorale libérale de Mark Carney visait 12% d’immigration francophone en dehors du Québec d’ici 2029. Pour l’instant, les chiffres d’IRCC indiquent que cette proportion se situe à près de 9%.

BRÈVES

LA PROVINCE DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR RECONNAÎT L’HÉRITAGE DE KATHLEEN KNOWLING

La province de Terre-Neuve-et-Labrador n’a pas attendu l’Action de grâce pour exprimer sa reconnaissance envers Kathleen Knowling. À 98 ans, l’artiste a été intronisée à l’Ordre de Terre-Neuve-et-Labrador, la plus haute distinction honorifique de la province, une reconnaissance qui contraste avec l’humilité de celle qui l’a reçue.

«Je suis fière de ma province et c’est un grand honneur de recevoir cette médaille», confie-t-elle, avant de relativiser son mérite. À ses yeux, les autres récipiendaires sont «tellement dévoués» et ont accompli tant de choses. «Moi, j’ai juste fait ce que je voulais. J’ai peint, j’ai appris à peindre.» Je suis ordinaire, ils sont extraordinaires», résume-t-elle.

Pourtant, sa vie entière témoigne d’une contribution que la province a tenu à saluer. Même si Kathleen peine à embrasser cet honneur pleinement, la province, elle, lui rappelle par cette distinction l’impact indéniable de son héritage.

Fidèle lectrice du *Gaboteur*, Kathleen est uneoureuse de la langue française. Elle a notamment choisi de répondre à la majorité de nos questions dans la langue de Molière et n’en est d’ailleurs pas à son premier portrait dans nos pages.

À 98 ans, pas question de s’arrêter en si bon chemin: son prochain projet est déjà tout trouvé. Kathleen Knowling compte bien atteindre le cap des 100 ans! Prenons rendez-vous avec elle pour cette prochaine célébration. **[RTM]**



Kathleen Knowling.
Photo: Roland Timothée Mvondo

UN MAT DE LA PAIX AU PARC BANNERMAN

Présents dans plus de 200 pays à travers le monde, les mâts de la paix sont aujourd’hui au nombre de plus de 250 000 et, le 24 septembre dernier, le parc Bannerman a accueilli le premier de la province de Terre-Neuve-et-Labrador, portant le message universel «Que la paix règne sur la Terre» en cinq langues: français, anglais, innu-aimun, inuttitut et mi’kmaq.

Entre la Journée internationale de la paix, célébrée le 21 septembre, et le jour du Souvenir, qui vient le 11 novembre, cette initiative du Rotary Club de St. John’s invite les visiteurs du parc à faire de la diversité linguistique et du respect mutuel les fondements d’un avenir plus inclusif.

L’ancien président du Rotary Club, Derek Winsor, a piloté le projet avec une conviction simple: «La promotion de la paix est très importante, peu importe comment elle est faite».

La cérémonie a également fait une place aux jeunes générations. Les élèves de l’école élémentaire Bishop Field, présents pour l’occasion, ont interprété l’hymne national. Derek Winsor a tenu à rappeler dans son discours que ce mât constitue aussi un héritage pour les enfants, appelés à faire vivre ces valeurs dans les années à venir. **[RTM]**



Photo: Roland Timothée Mvondo

ÉCONOMIE

ÉRIC CYR - LE TRAIT D'UNION DU NORD

Les géants du fer serrent la ceinture

La conjoncture se durcit pour plusieurs sociétés minières établies dans la Fosse du Labrador. Les entreprises productrices de minerai de fer doivent composer avec une combinaison de facteurs qui fragilise leur rentabilité: hausse des coûts d'exploitation, problèmes de productivité, pression accrue sur les dépenses et volatilité des marchés. Les récentes abolitions de postes chez Rio Tinto IOC et Minerai de fer Québec, les mesures de réduction des dépenses chez ArcelorMittal ainsi que les mesures de rationalisation annoncées par d'autres producteurs rappellent la vulnérabilité d'une industrie pourtant essentielle à l'économie régionale.

Le phénomène dépasse largement les frontières d'une seule mine et l'industrie minière doit composer avec la hausse marquée du prix des carburants, notamment du diesel, qui exerce une pression additionnelle sur les coûts d'exploitation. Les producteurs de fer de la Fosse du Labrador évoluent dans un marché mondial extrêmement concurrentiel où le prix obtenu pour chaque tonne produite ne suffit pas, à lui seul, à garantir la rentabilité. Encore faut-il réussir à extraire, traiter et transporter le minerai à un coût suffisamment bas. Or, dans le Nord québécois et au Labrador, cette équation est particulièrement exigeante. Les infrastructures sont coûteuses à entretenir, les mines sont éloignées des grands centres et le minerai doit parcourir plusieurs centaines de kilomètres par rail avant d'être chargé sur des navires. À cela s'ajoutent les dépenses liées au carburant, aux ex-

plosifs, à la main-d'œuvre, aux pièces d'équipement et au transport maritime sur des minéraliers.

Industrie essentielle, mais cyclique

Les récents événements ne signifient pas que l'industrie du fer est condamnée dans le nord-est du Canada, notamment au Québec et au Labrador. Au contraire, les immenses réserves de la région, la qualité de certains gisements et la demande croissante pour des produits à plus forte teneur en fer constituent des atouts importants. La production d'acier évolue toutefois et les clients recherchent des matières premières permettant de réduire les émissions associées à la sidérurgie. Cette transformation pourrait favoriser les producteurs capables de fournir un minerai de grande qualité. Mais, à court terme, la réalité demeure brutale. Les entre-

prises doivent maintenir leur compétitivité dans un marché mondial tout en absorbant des coûts de plus en plus élevés. Pour les communautés de Fermont, Port-Cartier, Schefferville et Sept-Îles, au Québec, ainsi que de Labrador City et Wabush, au Labrador, où l'activité minière fait vivre directement ou indirectement une grande partie de l'économie, chaque restructuration est suivie avec une attention particulière. Les abolitions de postes, les gels d'embauche et les mises à pied observés récemment témoignent des contraintes auxquelles l'industrie est actuellement confrontée. Dans la Fosse du Labrador, même les géants du fer doivent constamment ajuster leurs opérations pour demeurer compétitifs dans un marché où la richesse du sous-sol ne garantit jamais, à elle seule, la rentabilité.

ACTU EN DESSIN

Utilisations des vieux journaux

Abri temporaire



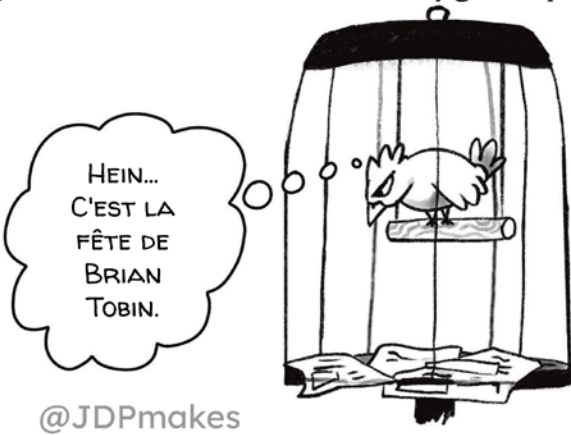
Aides culinaires



Séchoirs à bottes élégants



Protections hygiéniques



@JDPmakes

Dessin: JDPmakes

ENCORE DES PROBLÈMES LOGISTIQUES À L'AÉROPORT DE WABUSH

L'aéroport régional de Wabush au Labrador, qui dessert également Fermont au Québec, a encore une fois été confronté à des problèmes opérationnels. Le dispositif à rayons X utilisé au poste de contrôle de sûreté de l'aérogare pour l'inspection des bagages a fait défaut à deux reprises à la mi-septembre 2026, demeurant hors service pendant près d'une semaine avant d'être finalement remis en fonction.

Une première tentative de remise en service du scanneur qui avait cessé de fonctionner a permis de le réactiver temporairement dans l'attente de la livraison de pièces nécessaires à sa réparation. Selon une employée affectée à la sécurité, l'appareil qui sert à vérifier le contenu des bagages nécessitait une intervention de maintenance et est de nouveau tombé en panne peu après. Les bagages ont alors dû faire l'objet de contrôles et de fouilles manuelles supplémentaires, ce qui a ralenti les procédures d'embarquement de plusieurs vols commerciaux pendant cette période. Ce nouvel épisode de perturbations opérationnelles soulève une fois de plus des questions sur la gestion et la fiabilité des services offerts à cet aéroport fédéral.

L'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien (ACSTA), une société d'État qui rend des comptes au Parlement du Canada par l'intermédiaire du ministre des Transports, est responsable du contrôle de sûreté des passagers et des bagages au point de contrôle de préembarquement ainsi que des équipements utilisés à cette fin, notamment des appareils à rayons X. De son côté, Transports Canada est propriétaire et exploitant de l'aéroport de Wabush et en gère le fonctionnement et les installations. Nav Canada exploite pour sa part une station d'information de vol à Wabush. (EC-TDN)

LeGABOTEUR

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL
223-233 rue Duckworth, suite 204
St. John's (TNL) A1C 1G8

1(709)753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.



CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier
Ysabelle Hubert
Andrée Thoms
Marilaine Landry
Fairouz Amirouche
Axel Belgarde

Contact: presidence@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général
Jérémy Pommier - dg@gaboteur.ca

Rédacteur en chef
Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca

Journaliste
Roland Timothée Mvondo - admin@gaboteur.ca

Mise en page
Mohera-Lily Baird-Georges

Ont collaboré à ce numéro
Inès Lombardo (Francopresse), Éric Cyr (Le Trait d'Union du Nord), Marcella Cormier, Coline Tisserand, Maude-Julia Blanchet, Raymond Cusson

Impression: Advocate Printing
Distribution (dernier numéro): 800 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Réseau Sélect
dblanchette@reseauselect.ca
Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes
CANADA
Papier + numérique: 35 \$
Numérique (Canada): 25 \$
INTERNATIONAL
Numérique: 30 \$
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnez-vous

réseau@presse
médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2022
meilleur chronique
FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2023
meilleur article arts et culture
meilleure photographie
meilleur projet spécial imprimé
FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2024
pour la qualité éditoriale et graphique
meilleur article arts et culture
meilleure photographie
meilleur projet spécial imprimé
FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2025
pour la qualité éditoriale
meilleur article arts et culture
meilleur article communautaire
FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2026
meilleur éditorial
meilleur impact visuel éditorial
voix marquante de l'année

LE GABOTEUR INC. est membre du Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

PORTRAIT

COLINE TISSERAND - LE GABOTEUR - IJL

Une nouvelle chargée des services en français aux bibliothèques publiques

Après plusieurs mois d'interruption des services, les programmes en français, sont de retour dans les bibliothèques de la province! En poste depuis mai dernier, la nouvelle chargée des services en français, Kate Robins, souhaite développer une programmation reflétant les besoins de la population d'expression française.

Créé en mai 2023 grâce à une subvention des gouvernements provincial et fédéral, le poste de chargée des services en français au sein du réseau des bibliothèques publiques de Terre-Neuve-et-Labrador (Newfoundland and Labrador Public Libraries, NLPL) est demeuré vacant pendant plus de huit mois, dans l'attente d'un renouvellement du financement gouvernemental.

L'annonce de l'embauche de Kate Robins est donc une bonne nouvelle: la programmation en français est de retour! Malgré un mandat provincial, la majorité de l'offre en français se concentre pour l'instant dans les bibliothèques de région de la capitale, faute de moyens humains et financiers suffisants.

À l'écoute du public

Kate Robins entend poursuivre le travail amorcé par les bibliothécaires précédents. Elle désire surtout montrer son ouverture à l'égard des intérêts de tous les usagers, que ce soit des francophones ou des personnes ayant un intérêt pour la langue de Molière. «Ce poste est tout nouveau pour moi, donc je suis encore en train d'apprendre [en quoi il consiste], mais, pour commencer, je veux vraiment mieux connaître les besoins de la communauté», souligne-t-elle.

Celle-ci précise que l'offre de programmes en français qu'elle développe actuellement évoluera notamment en fonction des intérêts et suggestions des futurs participants, mais sera aussi façonnée par des sondages qu'elle compte envoyer prochainement à différents partenaires francophones de la province.

Outre le développement et le renforcement de partenariats existants, la nouvelle responsable des services en français a pour mission de proposer une gamme variée d'activités en français, autant pour les plus petits que pour les plus grands. Elle doit également agrandir les collections NLPL de livres en français et promouvoir le tout auprès du plus grand nombre.

Une pluralité de tâches qui ne semblent pas effrayer Kate Robins, bien au contraire. «Je pense que je peux combiner beaucoup de mes intérêts dans ce poste. J'aime la lecture et les livres, j'adore la langue française. J'aime travailler avec les enfants, les familles, j'aime travailler avec toute la communauté fran-

cophone!», détaille l'Ontarienne bilingue, qui a appris le français grâce à ses années d'enfance passées en classe d'immersion.

Contes et musique pour les tout-petits

Éducatrice à la petite enfance de formation et détentrice d'un baccalauréat spécialisé en études de l'enfance et de la jeunesse, Kate Robins se réjouit de pouvoir mettre à profit son expérience avec les plus petits, que ce soit en animant des heures de contes en français dans les bibliothèques ou en rendant visite à la garderie francophone Les P'tits Cerfs-Volants et aux classes de prématernelle de l'École Rocher-du-Nord et de l'École des Grands-Vents.

«L'idée serait d'intervenir à la garderie francophone et dans les classes prématernelles francophones deux fois par mois pour animer un programme de littérature tout au long de l'année. Je suis en train de développer celui-ci à travers des heures de conte, des comptines, mais aussi des chansons. Je joue de la guitare, alors je compte bien l'apporter pour faire de la musique tous ensemble!», explique la musicienne, qui a pris l'habitude de chanter en français grâce à ses emplois en garderies francophones. D'ailleurs, la chargée des services en français nous avoue être en train de pratiquer la chanson traditionnelle «Le loup, le renard et la belette» pour l'ajouter à sa liste de titres francophones.

Art et bricolage pour les jeunes

Sa créativité ne s'arrête pas à la musique, puisque Kate Robins reprend dès cet automne les soirées mensuelles d'arts préados en français, les fameuses «French Tween Art Nights» à la bibliothèque de Marjorie Mews. Un moment créatif réservé exclusivement aux jeunes de 9 à 13 ans, où elle les invite à réaliser un projet artistique guidé tout en discutant en français. Au programme de la première séance, qui a eu lieu en août dernier: un projet de dessin autour du manga.

Pour les enfants de 5 à 9 ans, madame Robins propose des après-midis bricolage bilingues, les «Crafternoons» en compagnie de sa collègue Emma Tennier-Stuart, à la bibliothèque pour enfants de AC Hunter. Ce programme, particulièrement populaire par le passé, permet aux jeunes de se

familiariser avec le français à travers des activités ludiques et manuelles.

Cercles de conversation et yoga pour les plus grands

Bien que Kate Robins soit moins familière avec le public adulte, ceux-ci ne seront pas en reste, puisqu'elle a décidé de relancer les cercles de conversation en français, qui affichent déjà complet pour les mois d'octobre et décembre. Ces rencontres mensuelles s'adressent aux apprenants adultes débutants et à tous ceux qui souhaitent pratiquer leur français oral dans un cadre moins formel qu'en salle de classe.

Le contenu des séances sera construit en fonction des intérêts et des demandes des participants inscrits. «J'adore la langue française, mais c'est un peu difficile de trouver des opportunités pour la parler ici, puisqu'il y a peu de francophones à Terre-Neuve-et-Labrador. Les cercles de conversation sont donc un bon moyen de créer cette opportunité pour les adultes apprenants... Mais aussi pour moi, parce que je me considère encore une étudiante en français!» constate l'Ontarienne, installée dans la province depuis trois ans.

L'activité physique en français devrait être au rendez-vous à la bibliothèque AC Hunter. Des cours de yoga en français pour les aînés, mais aussi pour les enfants, verront normalement le jour, à condition que Kate Robins obtienne le financement nécessaire. Si c'est le cas, elle espère pouvoir impliquer la francophonie associative dans ce projet afin que le plus grand nombre d'aînés puisse y participer.

Au fil des saisons

En plus de ces nombreux programmes réguliers, Kate Robins planifie divers événements ponctuels variant au fil des saisons, à commencer par un partage d'expériences à l'occasion du jour du Souvenir en novembre, et un concert de Noël de la chorale francophone La Rose des Vents pour le temps des fêtes.

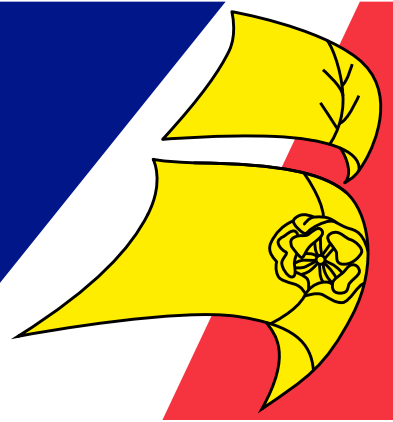
L'automne s'annonce donc déjà bien rempli pour Kate, qui ne manque pas d'idées pour dynamiser l'offre en français au sein du réseau des bibliothèques. La nouvelle chargée des services en français espère d'ailleurs réussir à augmenter le taux de participation à ses programmes. Des programmes, qui, rappelons-le, sont gratuits pour tous!



Kate Robins est chargée des services en français pour les bibliothèques publiques de la province. Photo: Courtoisie

LIRE, ÉCRIRE ET VIVRE EN FRANÇAIS

Des Franco-Terreneuviens de la péninsule de Port-au-Port, Radio-Canada a rapporté en juin dernier que «le français disparaît du quotidien de la prochaine génération». Que peut-on faire pour préserver cette langue? Où peut-on aller pour apprendre le français ou le pratiquer? Dans la province la plus anglophone du Canada, son secret le mieux gardé est qu'il est fort possible de construire sa vie ici en français.



Comment devrait-on fêter le français?

Face à l'exode rural, que devrait-on faire pour faire survivre la langue française dans le berceau de la francophonie terre-neuvienne? *Le Gaboteur* a posé cette question à diverses personnes présentes au festival Fêtons le festival, qui s'est tenu cette année à La Grand'Terre du 31 juillet au 2 août dernier.

CODY BRODERICK - LE GABOTEUR - IJL

Après un spectacle magique avec des chiens animé par l'artiste québécois Yan Beauregard et une soirée d'activités familiales le 31 juillet, DJ Halfman a fait danser les festivaliers jusqu'au petit matin. Les deux jours suivants, rythmés par la musique bilingue sur le terrain situé derrière l'École Sainte-Anne, ont attiré tout autant d'habitants, de touristes et même le premier ministre de Terre-Neuve-et-Labrador.

En se serrant la main avec les électeurs de sa circonscription de Stephenville - Port-au-Port, Tony Wakeham a accordé quelques minutes au *Gaboteur* pour parler de l'état de la langue française dans la région. Que faut-il faire pour assurer sa survie, selon le politicien?

À son avis, plus il y aura de personnes qui se rendront sur la péninsule de Port-au-Port pour découvrir la langue française et son patrimoine francophone, plus ce sera une source de motivation pour préserver cette langue et cette culture. «Promotion, promotion, promotion», se répète-t-il, ajoutant que la boucle routière de 125 km qui entoure la péninsule, la Route des ancêtres français, a autant de potentiel d'attirer les visiteurs que le Irish Loop situé sur la péninsule d'Avalon. On trouve, parmi d'autres attractions touristiques, des événements comme Fêtons le Festival qui fait rayonner la langue française.

Selon le rapport sur les indicateurs clés de performance du tourisme pour la saison 2025, publié en avril dernier, les recettes liées à l'hébergement dans l'ouest de Terre-Neuve ont augmenté de 20% par rapport à la saison touristique de 2024. Cependant, lorsque les vents se rafraîchissent et que la neige s'accumule, bon nombre des attractions et des événements qui attirent les touristes dans la région et incitent les résidents à sortir de chez eux ferment leurs portes pour l'année.



Le premier ministre de la province Tony Wakeham salue chacun des résidents de sa circonscription qui se sont présentés au festival. Photo: Cody Broderick

Robert Félix, agent culturel de Chez les Français de l'Anse-à-Canards et l'un des deux membres du duo des Frères Félix qui animait le festival, affirme que les résidents qu'il accueille tout au long de l'année «n'ont pas de choix» que d'être confrontés à la langue française pendant les soirées Bingo et la ligue de fléchettes. Même si on est unilingue anglophone, il n'y a aucune autre option pour se socialiser ou se divertir au sein de la communauté, explique-t-il. Si une des équipes se nomme uniquement en anglais, monsieur Félix va traduire le nom de l'équipe en français.

Tristan Claveau, président sortant de Franco-Jeunes et tout juste diplômé de l'École Sainte-Anne, souhaite voir davantage de mesures concrètes mises en place dans les écoles pour assurer la pérennité de la langue française dans la région. «Il nous faut plus d'infrastructures dans les écoles francophones», déclare-t-il. Entamant

en septembre dernier un baccalauréat en sciences politiques à l'Université de Moncton, il explique que s'il souhaitait devenir ingénieur, par exemple, il aurait «plus d'opportunités» d'atteindre ses objectifs en sciences et en mathématiques s'il fréquentait l'école anglophone. Comme de nombreux élèves francophones de la région, Tristan Claveau a choisi de poursuivre ses études dans une université francophone hors de la province plutôt qu'à l'Université Memorial dont le campus le plus proche se trouve à Corner Brook.

Les deux écoles de la région ont accueilli environ 70 élèves au total au cours de la dernière année scolaire. Une vingtaine d'élèves jusqu'à la 8e année ont fréquenté l'École Notre-Dame-du-Cap à Cap Saint-Georges alors qu'une cinquantaine d'élèves de la maternelle jusqu'à la 12e année ont fréquenté l'École Sainte-Anne à La Grand'Terre. Cela représente une diminution d'environ 30 élèves par rapport à l'année scolaire en 2021-2022.

Robert Cormier, qui a aidé à fonder le premier organisme francophone de la province en 1971, Les Terre-Neuviens français, soutient toujours la langue française autant qu'il le peut, mais s'est quelque peu retiré de la vie associative depuis qu'il a pris sa retraite. Le résident de Cap Saint-Georges a hâte de voir les touristes, qui semblent plus nombreux cette année depuis que Marine Atlantique a réduit de moitié le prix de ses billets, alors qu'il se désole sur l'exode jeunesse.

Il garde toutefois un souvenir affectueux des leaders du mouvement communautaire francophone qui s'est développé au cours des cinquante dernières années, et a exprimé sa fierté à travers les anecdotes qu'il raconte sur les personnalités clés qui ont contribué à faire reconnaître sa culture et sa langue si spéciales.



Robert Félix et son frère Bernard, aussi connus sur scène sous le nom des Frères Félix. Photo: Cody Broderick

Woye pi tard!

Imaginez que vous vous retrouviez au dépanneur (qu'on appelle boutique) sur la péninsule de Port-au-Port et un Franco-Terre-Neuvien de Cap-Saint-Georges vous lance «*Woye pi tard!*» quand vous sortez. Que répondez-vous? «Merci»? «À vous aussi»? «Pardon»? Il vient de vous dire «au revoir».

MARCELLA CORMIER - ARCHIVES LE GABOTEUR

Les francophones de la péninsule de Port-au-Port ont conservé des traits linguistiques du français qui leur a été transmis oralement par leurs ancêtres, soit des Acadiens venus dans la région de la Baie Saint-Georges au début du 19^e siècle et des Français venus vers la fin du même siècle.

Isolés des autres communautés francophones du Canada jusqu'aux années 1970 et privés d'une éducation formelle en français, les plus tenaces ont conservé la langue de leurs aïeux. Ce faisant, leur lexique est différent de celui du français normatif. Régionalismes, archaïsmes et emprunts de l'anglais, du breton et du mi'kmaq figurent dans le bagage lexical actuel.

Jusqu'à l'âge de cinq ans, le français que j'entendais

était celui de mon père, de mes tantes et oncles, de mes grands-parents. Un français qui, mise à part l'apparition de quelques néologismes, surtout des emprunts et des calques de l'anglais, n'avait pas évolué depuis 150 ans. Quelle merveille d'arriver à l'école et d'apprendre qu'il y avait d'autres mots pour désigner, par exemple, des noms comme «châssis» et «hardes» et des verbes comme «amar-rer» et des adjectifs comme «souqué»!

Et que dire de la polysémie, des inversions, des contractions, des troncations et des conjugaisons inexistantes dans le Bescherelle! Je me souviendrais toujours du moment où j'ai essayé de trouver «j'allions» dans le Bescherelle. «Pourquoi utiliser le pronom *nous*? La terminaison *-ions* indique qu'on était plusieurs!» Mes pauvres enseignants!



Les couleurs du drapeau de la francophonie de Terre-Neuve-et-Labrador ornent la cabane dans la cour du musée Sisters' Dream School, sur les berges de La Grand'Terre. Photo: Cody Broderick

PETIT LEXIQUE

Plusieurs des mots hérités des ancêtres francophones de la péninsule de Port-au-Port sont encore utilisés aujourd'hui. En voici quelques exemples, avec leur équivalent en français standard. Je vous mets au défi de les employer éventuellement dans une conversation avec les gens de Cap-Saint-Georges!

MOTS FRANCO-TERRE-NEUVIENS

MOTS DU FRANÇAIS NORMÉ

Souqué (adj.)	Serré
Hardes (nom)	Vêtements
Cacaoui (nom)	Du mi'kmaq «petit canard de mer»
Amarrer (verbe)	Attacher
Fripon (adj.)	Gourmand (du moyen français!)
Échine (nom)	Dos
Eusses (nom)	Sourcils
T'chœur (nom)	Cœur
T'chulottes (nom)	Pantalon, culottes
T'chuillère (nom)	Cuillère
Pirate (nom)	Sacripant
Quitter (verbe)	Partir, laisser
Châssis (nom)	Fenêtre
Tambour (nom)	Entrée de la maison
Grand boutte de la maison (nom)	Salon
Doris (nom)	Goélette
Pique-à-poque (nom)	Petit bateau de pêche
Chou-rave (nom)	Navet
Bargot (nom)	Calimaçon
Gibier (nom)	Oiseau
Loup-marin (nom)	Phoque
Bourrique (nom)	Nombril
Paletot (nom)	Manteau
Calotte (nom)	Casquette
Fidjure (nom)	Figure, visage
Bouchure (nom)	Clôture
Taille (nom)	Tranche
Baille (nom)	Baignoire, cuve
Accordine (nom)	Accordéon
Besogner (verbe)	Travailler
Chiquer (verbe)	Mâcher
D'mon (adverbe)	Demain
Souère (nom)	Soir
Espérer (verbe)	Attendre

ENVIE D'APPRENDRE LE FRANÇAIS?

Que vous soyez débutant ou que vous souhaitiez perfectionner votre français, plusieurs possibilités s'offrent à vous dans la province! Voici quelques pistes!

ROLAND TIMOTHÉE MVONDO

...

L'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) propose des cours payants pour les adultes, du niveau débutant à la conversation avancée, en ligne ou en présentiel. Pour tout renseignement supplémentaire, rendez-vous sur le site acfsj.ca, envoyez un courriel à info@acsfj.ca ou téléphonez au (709) 726-4900.

Accueil Francophone TNL propose des cours gratuits de français aux nouveaux arrivants. Pour obtenir plus d'informations sur les cours disponibles, les niveaux offerts et les modalités d'inscription, veuillez les contacter au AccueilTNL@fftnl.ca ou au (709) 800-6590.

Le College of the North Atlantic offre également des cours payants de conversation française pour débutants, axés sur l'expression orale, la compréhension et les échanges en petits groupes. Pour plus d'informations, rendez-vous sur www.cna.nl.ca/programs-courses ou téléphonez au 1 (888) 982-2268.

Canadian Parent for French est un organisme qui encourage le français langue seconde auprès des familles dont les enfants sont inscrits dans un programme d'immersion française. Ils ont plusieurs programmes parfaits pour les enfants et pour les adultes pour pratiquer le français. Pour plus d'informations, rendez-vous sur leur page Facebook www.facebook.com/CanadianParentsforFrenchNL ou appelez au (709) 725-6416.

La bibliothèque publique AC Hunter propose des cercles de conversation en français pour les adultes de 16 et plus. Une bonne option pour pratiquer l'oral et pour rencontrer d'autres francophones. Pour réserver votre place allez sur : www.nlpl.ca/series/french-conversation-circle-for-beginners ou contactez le (709) 737-2133.

L'Université Memorial propose des cours préparatoires pour l'obtention du Diplôme d'études en langue française (DELF) et du Diplôme approfondi de langue française (DALF). Ouvert à tout public, vous pouvez vous inscrire en allant sur www.mun.ca/delf/delfdalf ou en envoyant un courriel à l'adresse mail sforward@mun.ca.

CULTURE

MAUDE-JULIA BLANCHET

Un festival de danse qui nous invite à jouer

Pour sa 35^e édition, le Festival of New Dance (Festival de la Nouvelle Danse) a proposé une programmation assise sur trois piliers phares, soit la performance, la participation et la possibilité. Retour sur cet univers de la danse à travers six spectacles distinctement différents les uns des autres, produit par des artistes canadiens et locaux.

Bien que la danse contemporaine soit souvent la scène moins connue auprès du public général, Julia Carr, la directrice artistique de Neighbourhood Dance Works, organisme à la barre du festival, souligne qu'il n'est pas nécessaire d'être un initié pour assister à une performance de danse contemporaine.

«Le spectacle vivant exige du public une chose très simple: de la présence. Il suffit de prendre le temps d'être attentif. Vous pouvez saisir quelque chose immédiatement, ne pas du tout accrocher, ou encore avoir une réaction totalement inattendue», dit-elle. «Il n'y a pas de mauvaise manière de vivre l'expérience.»

La vision que propose le Festival of New Dance est bien plus qu'une série de spectacles. Du 23 au 26 septembre, le festival a proposé dix ateliers de danse ainsi qu'une nouvelle initiative qui s'appelle «Écrivains, créateurs et illustrateurs en résidence». Celle-ci invite le public à créer de l'art en s'inspirant de la danse, explique Julia Carr. «Le festival est une invitation à

voir la danse, à la pratiquer, à en parler, à s'en inspirer, à y réagir et à créer quelque chose en réponse à celle-ci», résume la directrice artistique.

Participation acadienne

Parmi les artistes invités, la chorégraphe acadienne Jacinthe Armstrong présentait une œuvre de danse alternative, aux côtés des deux performeuses néo-écossaises Gillian Seaward-Boone et Lauren Runions, ainsi qu'une performeuse locale Andrya Duff. Basée à Halifax, Jacinthe Armstrong n'en est pas à sa première visite à un festival d'art multidisciplinaire du Rocher. La chorégraphe propose au public sa pièce *PLAY*, «qui brouille les frontières entre atelier et spectacle, jeu et performance».

Jacinthe Armstrong explique que le spectacle invite le public à *jouer* en les plaçant dans une posture participative. Demandant aux spectateurs de porter son attention sur le mouvement naturel des gens autour des infrastructures matérielles, la pièce *PLAY* est un micro-laboratoire d'im-

provisation. Ce bris du quatrième mur théâtral offre une œuvre accessible à un public de tous âges, et ouvre les portes à l'expérimentation, l'observation et le dessin.

En arrivant à la salle de représentation, le gymnase multi-usage de l'église The Kirk suggère immédiatement une proximité sans séparation entre les performeuses et les spectateurs. Partageant le même plancher que les auditeurs, les quatre performeuses présentent au public

sur un ton décontracté et lui annonce ce qu'elles partageront avec lui. Se lançant dans le mouvement, elles effectuent chacune une improvisation en solo dont les trois autres esquissent les séquences sur papier. Après quelques reprises, elles offrent des crayons au public pour écrire et dessiner à leur tour les gestes et mouvements improvisés. Au fil du spectacle, les membres du public sont invités, sans pression, soit à se joindre à l'improvisation, soit à l'observer ou à la dessiner.



Œuvrant au sein de la compagnie de danse contemporaine Mocean Danse, Jacinthe Armstrong a également poursuivi sa visite dans la province en présentant sa pièce *Found in translation* au Centre des arts et de la Culture de Corner Brook le 1^{er} octobre dernier. Photo: Maude-Julia Blanchet

CINÉMA

RAYMOND CUSSON

Ne le dites pas aux Terre-Neuviens!

Même après 77 ans, l'entrée en 1949 de Terre-Neuve-et-Labrador dans la Confédération canadienne passionne toujours ceux et celles qui s'intéressent à l'histoire et à la politique. Le comédien, satiriste, humoriste et auteur terre-neuvien, Greg Malone, poursuit la discussion en texte, film et en personne. Retour sur son passage dans le Parc national du Gros-Morne.

Accompagné du producteur de séries dramatiques, Brad Gover, Greg Malone a effectué une tournée insulaire du 12 septembre au 3 octobre pour projeter le documentaire *Don't Tell the Newfoundlanders*. La présentation a eu lieu à Woody Point et à Norris Point le 30 septembre et le 1^{er} octobre. Le duo a également organisé une période de questions à la suite du visionnement de 90 minutes.

Basé sur le livre du même titre publié en 2012, *Don't Tell the Newfoundlanders* suggère, selon les recherches, que la province a été l'objet de fraudes, complots, tricheries et d'ententes secrètes de la part des gouvernements canadien, terre-neuvien et anglais de l'époque, menant par référendum à son adhésion à la Confédération.

S'appuyant sur des lettres, des rapports gouvernementaux, des notes de service, des journaux de l'époque et des documents d'archives qui avaient été récemment rendus publics au moment de la parution de l'ouvrage, l'histoire retrace les moments clés de la campagne menée pour rejoindre le Canada, notamment les réunions (parfois privées), les négociations (parfois secrètes) et les conversations (souvent confidentielles) entre les parties concernées.

Commentaires

De vives discussions, commentaires et questions ont suivi la présentation du documentaire. La majorité des gens présents ont jugé très intéressant

de finalement apprendre comment la population s'était fait jouer dans le dos, même s'ils étaient d'accord que Terre-Neuve-et-Labrador n'était probablement pas dans une bonne position après la Deuxième Guerre mondiale. Pour certains, le film ne rend pas compte fidèlement des événements de l'époque, tandis que d'autres estiment qu'il manque des informations permettant une compréhension claire.

Certaines personnes ont fait le lien avec l'entente actuelle concernant Churchill Falls et le manque d'information dont ils ont eu droit avant le vote à l'assemblée législative en septembre 2026.

Le public était généralement d'accord que «pour la population du temps, et surtout pour les mères de famille, la promesse de recevoir des allocations familiales, des retraites financières et des soins de santé du Canada était importante.»

Tony Berger, résident de Woody Point, rappelle que la côte ouest était pour l'Union avec le Canada à l'époque. «Quoique jeune à cette période», dit-il, «la population de la côte ouest faisait du commerce avec la Nouvelle-Écosse [...], tandis que les hommes d'affaires et les politiciens de St. John's, qui contrôlaient [tout le territoire], concentraient leur attention sur l'Atlantique et l'Angleterre.»

fesseur du Département d'histoire à l'Université de la Regina, Raymond Blake, a publié en 2014 une critique sur le livre de Greg Malone dans la revue académique *Newfoundland and Labrador Studies*. Intitulé «Confederation and Conspiracy».

Si les lecteurs sont attirés par la propagande, le mythe et l'utilisation sélective de l'évidence, dit-il en s'appuyant sur des recherches d'archives, il y a certainement confusion autour des faits réels. Pour le professeur Blake, la théorie du complot employée par Greg Malone engendre une mauvaise vision de la réalité, et alors que sa description rend l'histoire plus divertissante, cela ne la rend pas pour autant vraie.

Il est important de comprendre qu'un documentaire n'est qu'une perspective offerte au public et que nous devons tous poursuivre la recherche et l'analyse avant de conclure et d'arrêter notre opinion.



Greg Malone, à gauche, et Brad Gover, à droite. Photo: Courtoisie

Recherche académique

Offrant un autre point de vue au dossier, le pro-

FOLKLORE

CODY BRODERICK

Des monstres en dessous?

La nouvelle série Netflix *Below* met Terre-Neuve sur la carte mondiale, tout comme les monstres et les créatures fabuleuses qui peuplent le folklore de l'île. Au fil de l'histoire, de nombreux témoignages font état de divers monstres marins dans toute la province, y compris dans les eaux de la péninsule de Port-au-Port.

Fin juillet 1907. C'était une journée d'été normale pour George Gale, résident de Robinson's, qui pêchait dans la baie Saint-Georges. Accompagné d'autres pêcheurs sur d'autres doris, il se trouvait à environ 2,5 kilomètres de la côte, quand, tout d'un coup, il remarque quelque chose hors la norme sous l'eau...

Une longue silhouette sombre en a ensuite émergé



Située à l'extrémité nord de la péninsule de Port-au-Port, pour vous rendre à Pointe Longue, empruntez la route 463 jusqu'à Lourdes et traversez le chemin long d'environ 5 km après les villages de Maisons-d'Hiver et de l'Anse-à-Canard.
Photo: Monica Plourde (Archives *Le Gaboteur*)

à environ 100 mètres de son bateau, lit-on dans le journal *The Western Star*. Son corps, semblable à celui d'un serpent, s'élevait à 4,5 mètres au-dessus de l'eau, et, lorsqu'il replongeait, il a projeté l'eau tout autour du bateau. D'après le récit, cette créature, quelle qu'elle fût, aurait émergé plusieurs fois à la surface. Elle mesurait environ 20 mètres de long et 3,5 mètres de circonférence. «Les équipages des autres doris étaient tellement effrayés qu'ils ont immédiatement ramé vers le rivage» [traduction libre], peut-on lire.

Plus étrange que toute baleine que les pêcheurs n'ont jamais vue, elle fait l'objet de l'un des premiers témoignages détaillés concernant un monstre marin dans la région.

Une «Nessie» Franco-Terreneuvienne

En août 1936, un monstre «ressemblant au monstre du loch Ness» en Écosse aurait empêché la pêche au large des côtes près du Cap-Saint-Georges et de Clam Bank Cove (aujourd'hui Lourdes) sur la péninsule de Port-au-Port. Il mesurait environ 60 mètres de long, selon le journal *The Daily News*.

Il semble que la créature est restée dans les eaux entourant la péninsule pendant un bout de temps,

car la semaine suivante, des pêcheurs ont encore témoigné une telle créature, selon le journal *The Evening Telegram* - cette fois-ci au large de Pointe Longue. «Les pêcheurs affirment qu'il mesure entre 45 et 60 mètres de long et environ 15 mètres de la tête à la nageoire», lit-on. On a rapporté que le monstre a même chassé les pêcheurs dans leurs bateaux. Effrayés, ils ont finalement demandé l'intervention du ministère des Ressources naturelles pour abattre la créature.

Il y a quelques années auparavant, dans la région d'Outer Bay of Islands, un «poisson étrange» aurait également attaqué des bateaux, poursuit le journaliste. «Si ces récits récents se confirmaient, il semblerait en effet opportun, comme cela a été demandé, que les autorités mènent une enquête sur cette affaire», a-t-il affirmé.

Un monstre se cachait-il vraiment sous la surface?

Les gens chuchotaient, réfléchissaient, et dans certains cas, ils ont *peut-être* exagéré. Dans certaines régions de la péninsule de Port-au-Port, rapporte *The Western Star* du 26 août 1936, «l'hypothèse a été avancée selon laquelle ce soi-disant "serpent de mer" serait en réalité un requin qui attaquait une baleine.»

LITTÉRATURE

CODY BRODERICK

Recommandations littéraires

La maison d'édition terre-neuvienne Breakwater Books élargit son offre de livres publiés en français. Que lire cet automne? Résumé de leurs projets et recommandations littéraires.

Déménagé de Stamps Lane au 263, Duckworth Street en été 2025, cet été a marqué la première saison touristique complète que Breakwater Books a menée dans ses nouveaux locaux du centre-ville de St. John's.

Résultat? Une excellente réussite en ventes grâce aux croisières et aux ventes en plein air sur le trottoir qui attirent autant de résidents que de touristes, explique Rebecca Roberts, rédactrice en chef chez Breakwater Books. Rangés sur les tables et étalés dans les bibliothèques, les livres vendus sont écrits non seulement en anglais, mais grâce à des collaborations avec des traducteurs locaux et des maisons d'édition francophones, on peut déterrer de plus en plus d'histoires rédigées dans la langue de Molière.

Collaborations francophones

Le Bouton d'Or Acadie, une maison d'édition basée au Nouveau-Brunswick, fournit la plupart des livres pour enfants. On trouve parmi ses livres des histoires d'un peu partout des provinces de l'Atlantique, comme *Africville* de Shauntay Grant, qui raconte une histoire sur la ville néo-écossaise en dénonçant le racisme systémique, ou *Un géant dans la tête* de Danielle Loranger, qui raconte l'aventure d'un jeune garçon qui explore Terre-Neuve-et-Labrador avec son père après le décès de sa mère. Pour les lecteurs plus âgés, un nouveau partenariat avec les Éditions Perce-Neige compte bientôt cibler les adultes.

Pour élargir leur offre en français, Breakwater Books s'appuie souvent sur les traductions de

Jocelyn Thomas, folkloriste francophone basé à St. John's, et Mireille Thomas, qui enseignait des cours de français à l'Université Memorial avant de prendre sa retraite. Certains des livres sont même bilingues ou trilingues, dont *La petite robe rouge* de Julie Gagnon, publiée par Bouton d'Or Acadie. En anglais, le livre s'appelle *The Little Red Dress*, et en mi'kmaq, *Apje'ji'jk Mekwe'k Mtoqan*.

Le livre *The Two Traditions: The Art of Storytelling Amongst French Newfoundlanders*, de Gerald Thomas, présente quant à lui des contes en français et anglais de la péninsule de Port-au-Port. L'artiste français Jean-Claude Roy, qui œuvre dans la province, a également publié deux livres chez Breakwater Books mettant en vedette ses peintures: *Fluctuat Nec Mergitur*, publié en français et anglais, et *Terra Magna: Labrador*, publié en français, anglais, innu-aimun et inuttitut.

Si Breakwater Books a publié la version anglaise du livre *My Indian*, écrit par Mi'sel Joe et Sheila O'Neill, Bouton d'Or Acadie s'est chargée de la traduction française intitulée *Mon Indien*. Fiction historique pour jeunesse qui raconte le passé colonial terre-neuvien, les auteurs se sont appuyés sur le journal de l'explorateur écossais William Cormack, rédigé en 1822. Écrit pour un jeune public, la version française du livre suscite quand même de plus en plus d'intérêt chez les adultes car c'est une lecture plus légère pour ceux qui apprennent le français, selon madame Roberts. Marie Cadieux, directrice générale du Bouton d'Or Acadie, a quant à elle, expliqué avec beaucoup d'humour au *Gaboteur* l'année dernière que «c'est un roman pour des personnes ayant entre 12 et 101 ans.» Ce

livre a été traduit par Jean-François Cyr, qui s'est également chargé de la traduction de *Ce n'était pas nous les sauvages: histoire des Premières Nations*. La version française de ce dernier est également disponible chez Breakwater Books.

La petite cabane rouge, intitulée originellement *The Little Red Shed* de Jennifer et Adam Young, représente le premier livre écrit en français promu par la maison d'édition. Version française sortie en 2023, l'histoire raconte comment les maisons *saltbox* et ses petites cabanes avaient reçu leurs couleurs. Le but du livre? Enseigner aux jeunes lecteurs l'importance et la beauté des différences. Mireille Thomas, originaire de Marseille qui a jeté l'ancre à St. John's dans les années 1960, s'est chargée de la traduction.

À l'inverse, Breakwater Books fait parfois traduire des publications du français en anglais. Tel est le cas du livre sur Saint-Pierre-et-Miquelon, *L'archipel du docteur Thomas* de Françoise Enguehard, intitulé *The Islands of Dr. Thomas* dans la langue de Shakespeare. La maison d'éditions Prise de Parole a publié la version française en 2009.

Kevin Major, écrivain terre-neuvien, présente également une histoire qui se déroule chez nos voisins français, intitulé *Six for Saint-Pierre*. Uniquement en anglais, ce roman policier présente quand même la culture et des paysages de Saint-Pierre-et-Miquelon.

Que lirez-vous?

TRADUCTION LITTÉRAIRE

COLINE TISSERAND

Nous tous du Québec à Terre-Neuve

Nous tous, album jeunesse écrit et illustré par Manon Gauthier, a maintenant sa version anglaise sous le titre de **All of Us**, grâce au travail de la maison d’édition indépendante terre-neuvienne **Running the Goat Books & Broadsides**.

«J’ai toujours adoré le travail de Manon Gauthier. *Nous tous* est le premier et le seul livre jeunesse qu’elle ait à la fois écrit et illustré, puisqu’elle a surtout illustré les œuvres d’autres auteurs», explique Marnie Parsons, éditrice et fondatrice de la maison d’édition spécialisée en littérature jeunesse et nichée dans la petite communauté de Tors Cove.

C’est à l’occasion de son passage au Salon du livre pour enfants de Bologne en Italie en 2025 que Marnie Parsons découvre le tout nouvel album jeunesse de Manon Gauthier et est charmée par son histoire et ses magnifiques collages. «Pendant le Salon du livre, la personne chargée des droits [de traduction] n’était pas présente à sa table au moment où j’y étais, donc j’ai juste griffonné un petit mot disant: “Si les droits sont disponibles, veuillez me contacter”», se souvient l’éditrice. Ce que cette personne a finalement fait et après un échange de courriels, l’éditrice de *Running the Goat* a fini par acquérir les droits de traduction.

Pour la version anglaise, Marnie Parsons s’est tournée vers Michel Savard, poète et traducteur québécois qu’elle connaît depuis des années et avec qui

elle collabore régulièrement. «C’était en quelque sorte un choix naturel, car je savais qu’il faisait aussi de la traduction», dit-elle.

Si Michel Savard traduit principalement des textes vers sa langue maternelle, ce travail de traduction ne lui a pas posé de trop grands défis. «Je n’ai pas l’habitude de traduire en anglais, mais la façon dont c’est écrit est relativement élémentaire, donc cela n’a pas été trop dur ou compliqué. Cela ne suppose pas une grosse méthodologie parce que finalement, j’avais plus ou moins une phrase par page à traduire, mais ce sont des phrases vraiment simples. [...] D’autant plus que ma partenaire est anglophone, donc elle a pu me donner quelques conseils ici et là», explique le Québécois, originaire de Rivière-du-Loup et installé à St. John’s depuis de très nombreuses années.

À travers la trentaine de pages du livre se succèdent des collages en papier et carton d’animaux de toutes sortes sur un fond aux textures variées. On croise ainsi un koala, un léopard des neiges, un serpent, un ours polaire, un orignal, des animaux de la ferme, ou encore des insectes.

L’histoire se termine sur des collages de différents humains pour conclure que tous les êtres vivants ont un point commun: la cellule animale, qui les relie sur le plan biologique, malgré leurs différences.

Cette histoire résonne tout à fait avec le traducteur, qui passe beaucoup de temps en nature. «C’est une belle histoire, avec une sorte de morale qui est que toutes les créatures font partie d’un tout, et que chacune a sa place qui est singulière, mais qui fait partie de l’ensemble du vivant. C’est une vision du monde que je partage. C’était un beau livre pour moi,» fait remarquer Michel Savard en riant.

Un beau livre qui séduit les petits et les grands qui sont aussi invités à faire leurs propres collages avec un gabarit présent à la fin du livre. La version anglaise de *Nous tous*, *All of Us*, figure parmi les 10 meilleurs livres jeunesse de 2025, selon le classement de *The Globe and Mail*. «On est donc vraiment ravis. Il se vend très bien pour nous», se réjouit Marnie Parsons.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

ROLAND TIMOTHÉE MVONDO

Horizon TNL vise à devenir «un pôle d’excellence d’ici 2030»

Le conseil d’administration de Horizon TNL s’est réuni le 2 octobre dernier à l’hôtel Holiday Inn à St. John’s pour son assemblée générale annuelle (AGA). L’occasion choisie par le directeur général pour présenter aux invités présents ce qui a été fait au courant de l’exercice écoulé et sa vision toujours plus ambitieuse pour le futur.

«Rien n’est permanent, sauf le changement.» C’est par cette formule que Régis Guyot, directeur général de Horizon TNL, a entamé son discours. Décrite comme une année de transition, 2025 avait été le franchissement d’un cap, marqué par l’acquisition de nouveaux locaux, le renforcement de son personnel et le lancement de projets innovants. Mais pour le directeur général, l’ambition est claire: l’organisme entend prendre de l’envergure et devenir un pôle d’excellence dans les années futures.

Tout d’abord, des mots d’appréciation envers son équipe. Le directeur général a pris de longues minutes pour féliciter ce qui est pour lui le facteur majeur de la transformation que l’on peut observer chez Horizon TNL. «Il est plus facile de vouloir changer que de pouvoir changer», a-t-il souligné, rappelant que le changement ne repose pas uniquement sur une vision, mais sur des personnes capables de la concrétiser au quotidien.

Une situation financière solide

Quelques jours avant cette AGA, Horizon TNL a eu l’honneur de recevoir dans ses bureaux Lin Paddock, ministre de l’Emploi, de la Croissance et du Développement rural de Terre-Neuve-et-Labrador et Lena Metlege Diab, ministre de l’Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté. Durant cette conférence de presse, elle a annoncé un investissement de 350 000\$ sur deux ans qui seront divisés entre les organismes d’accueil francophone de la province, dont Horizon TNL. Régis Guyot a exprimé sa fierté quant au fait que Horizon TNL a été choisi pour organiser et abriter cette annonce: «cela démontre qu’on prend de l’envergure et qu’on nous fait confiance».

Sur le plan financier, en dehors de cette annonce qui ajoute du poids aux ambitions de l’organisme, plusieurs autres perspectives se dessinent. De nouveaux financements sont annoncés d’ici la fin de l’année et l’organisme constate également un intérêt croissant de partenaires potentiels pour des projets de collaboration.

Loin des 220 385\$ constatés l’année précédente, l’excédent budgétaire a enregistré cette année 29 299\$. En pleine phase d’expansion, Horizon TNL n’a pas vu ses revenus progresser au même rythme que ses charges au courant de l’année fiscale. Le trésorier, Michael Clair, se dit malgré tout satisfait de la situation financière de l’organisme, évoquant «des comptes salubres et une situation financière stable».

«En tant qu’organisme à but non lucratif, l’objectif n’est pas de faire du bénéfice, mais de produire des résultats. En plus, nous n’avons pas perdu d’argent», a-t-il ajouté.

Un paradigme proactif et attirer des entreprises

Au-delà de sa croissance, Horizon TNL vise avant tout une approche différente, celle de l’initiative proactive. Régis Guyot explique notamment qu’il ne s’agit plus uniquement pour son organisme de répondre aux appels de financement comme cela est généralement le cas, mais de concevoir ses propres projets et ensuite de rechercher des sources de financements.

«Au lieu de se demander ce que la province peut faire pour nous, il faut se demander ce qu’on peut faire pour la province», résume-t-il.

Une approche saluée par Richard Martin, collaborateur de longue date d’Horizon TNL, qui explique que cette approche peut permettre à l’organisme de grandir en touchant aussi le secteur du privé.

«Le problème à Terre-Neuve-et-Labrador, c’est que la plupart des entreprises sont anglophones. Il faudrait peut-être attirer plus d’entreprises francophones. Si ces projets sont lucratifs [Horizon TNL] peut aller chercher des clients dans le privé et au lieu de chercher seulement des employés, on peut attirer des entrepreneurs, des entreprises», explique-t-il.

Le conseil d’administration a quant à lui accueilli trois nouveaux membres: Joel Bissonnette, Kathleen Gudmundsson et Richard Alain Ndoumbe.



Photo: Roland Timothée Mvondo

COMMUNAUTAIRE

CODY BRODERICK - LE GABOTEUR - IJL

Une nouvelle fierté en français à Stephenville

Après des années sans véritable service communautaire francophone à Stephenville et à Kippens, l'Association régionale de la côte Ouest (ARCO) y offre de nouveau des activités régulières en français.

À Stephenville et Kippens, le français reprend tranquillement sa place dans la vie communautaire. Depuis un peu plus d'un an, Stéphane Hibbitts-Kerhoas anime des activités francophones pour l'ARCO. L'organisme, dont le siège social est situé à La Grand'Terre, sur la péninsule de Port-au-Port, propose maintenant deux à trois activités par semaine de l'autre côté de l'isthme.

Cette présence arrive dans une région où les services communautaires en français se sont faits rares au fil des décennies.

Auparavant connu sur les cartes comme Acadian Village, la construction de la base aérienne américaine Ernest Harmon a fait en sorte que la population d'expression français s'assimile avec les anglophones pour trouver du travail. En 1973, l'association L'Ordre du bon temps a ouvert ses portes pour permettre aux francophones du coin de se rassembler régulièrement. Rebaptisé en 1986 le Carrefour francophone de Stephenville, l'association a finalement fermé ses portes l'année suivante quand la Fédération des Francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) a absorbé ses services. Cette dernière a ensuite déménagé à Stephenville mais a fermé ses portes dans la région en 1995. Depuis lors, il n'y avait peu d'occasions de rassembler en français dans la région.

Pourtant, la langue et les racines francophones sont quand même toujours présentes. Selon le recensement de 2021, sur les 9186 résidents, 130 comptent le français ou le français et l'anglais comme langue maternelle et 585 personnes ont des connaissances en français. Des familles de Stephenville s'identifient encore comme français, même si plusieurs ont perdu l'usage du français au fil des générations. Lors de l'assemblée générale annuelle de la FFTNL tenue en novembre 2023, la Ville de Stephenville a annoncé publiquement l'intention de se revaloriser sa francophonie en installant des panneaux routiers bilingues et en étudiant la possibilité d'établir une garderie et un centre scolaire et communautaire francophone. Les panneaux routiers sont depuis installés, mais on n'a toujours pas de nouvelles concernant la garderie ou le centre.

«C'est bien que les gens reviennent et essayent de pratiquer le français», dit l'animateur pour la région. Une telle association a «longtemps manqué» et «a dû déjà exister» selon lui.

Réémergence associative

En attendant une telle infrastructure, monsieur Hibbitts-Kerhoas loue notamment des salles au People of the Dawn et au Lions Club pour tenir des rencontres. Parmi les activités les plus populaires, on compte les soirées de peinture et les cafés-conversations, qui se tiennent quant à eux sous le soleil au parc Blanche Brook, ou, s'il ne fait pas beau, chez McDonald's.

Au départ, ces activités attiraient environ quatre personnes, mais petit à petit, le nombre de participants a quadruplé au cours de l'année. Stéphane encourage aussi les personnes qui n'ont pas autant de confiance en français à prendre part aux activités. Son public cible est surtout les enfants de 0 à 6 ans et les adultes de 50 ans et plus, mais il accueille quand même les jeunes plus âgés lors des activités familiales. En avance de l'année scolaire actuelle, il s'est également approché de l'école Stephenville Middle School pour offrir encore plus d'activités pour les élèves.

Lors des soirées peinture, il montre le processus de création d'un tableau sur une télévision, en mettant progressivement la vidéo en pause. «J'explique au fur et à mesure quelques mots, quelques phrases en français», raconte-t-il. Il remarque ensuite que les participants réutilisent le vocabulaire appris lors des rencontres suivantes. «Je ne suis pas instructeur», précise-t-il. «Je suis animateur». Son rôle est donc de créer des occasions de pratiquer le français dans un contexte convivial.

La Fierté aussi en français

Originaire de Saint-Pierre, Stéphane réside à Stephenville avec son mari Andrew, un Terre-Neuvien bilingue originaire de la région. Depuis environ trois ans, il aide son mari à organiser la semaine de Fierté pour la région de la baie Saint-Georges, mais pour l'édition de cette année, tenue du 14 au 20 septembre dernier, il a même pu garantir une présence de la francophonie associative.

En collaboration avec College of the North Atlantic, il a notamment organisé une activité de peinture sur roches. Prévue pour durer une heure et demie, la rencontre s'est finalement prolongée pendant plus de deux heures. Une deuxième soirée de peinture - cette fois-ci sur tableau - a également eu lieu au People of the Dawn. Le résultat: une grande fleur aux couleurs de l'arc-en-ciel.

Pour Stéphane, ces rassemblements sont importants pour créer un espace où chacun peut se sentir libre d'être soi-même.

«C'est important qu'en 2026, les gens puissent se sentir libres [...] et pouvoir dire je suis homosexuel, je suis lesbienne», souligne-t-il.

L'automne et l'hiver s'annoncent aussi prometteurs pour les activités en français dans la région. Dans le cadre de l'Action de grâce, on a organisé un atelier de carte décorative. Halloween et Noël sont également sur son radar. Pour vous tenir au courant des prochaines activités, rendez-vous sur la page Facebook Francophonie - Stephenville.



Les membres et amis de l'ARCO peint des roches au College of the North Atlantic dans le cadre de la Fierté. Photo: Courtoisie

HOROSCOPE

Semaine du 18 au 24 octobre 2026



Alexandre Aubry

alexandreaubry.com
info@alexandreaubry.com
514 512-3668

alexandre.aubry.astrologue

Signes chanceux de la semaine : BÉLIER, TAUREAU ET GÉMEAUX



BÉLIER

(21 MARS - 20 AVRIL)

Une forme de popularité vous porte vers la lumière. En écoutant vos intuitions, vous pouvez déployer votre créativité et donner naissance à une œuvre impressionnante. Votre entourage compte sur vous; votre présence inspire, rassemble et fait du bien.



TAUREAU

(21 AVRIL - 20 MAI)

Même si vous gérez bien votre emploi du temps, certaines situations vous obligeront à attendre plus que prévu. Plutôt que de vous irriter, transformez ces temps morts en occasions d'observer, de réfléchir ou de vous recentrer intérieurement.



GÉMEAUX

(21 MAI - 21 JUIN)

Le froid réveille vos envies de soleil. L'idée d'un voyage au chaud vous motive à redoubler d'efforts au travail. En gardant votre concentration et en vous organisant, vous dénicherez bientôt une offre séduisante pour concrétiser cette échappée rêvée.



CANCER

(22 JUIN - 23 JUILLET)

Votre talent artistique prend une nouvelle dimension, et vivre de votre art devient une perspective réelle. Des changements concrets ouvrent la voie à des opportunités. Côté cœur, un projet commun consolide votre relation.



LION

(24 JUILLET - 23 AOÛT)

Une vie sociale riche entretient vos amitiés et votre moral. L'idée de déménager pourrait devenir une évidence : nouveau quartier, nouvel espace et atmosphère plus chaleureuse pour accueillir vos proches et respirer un air neuf.



VIERGE

(24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)

Un projet vous demande plus de temps et d'efforts que prévu, mais vous tenez bon. En allant jusqu'au bout, vous ressentez une vraie fierté d'avoir enfin accompli ce que vous repoussiez sans cesse.



BALANCE

(24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

Refaire votre garde-robe s'harmonisera avec vos nouvelles fonctions et autres ambitions professionnelles, renforçant également votre estime personnelle. Cette assurance rayonne dans vos échanges et soutient pleinement votre réussite.



SCORPION

(24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

Une irrésistible envie de tout trier, ranger et jeter vous saisit. En éliminant le superflu, vous allégez votre espace de vie et, par ricochet, votre esprit. Ce grand ménage ouvre une phase plus claire et lumineuse.



SAGITTAIRE

(23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

Transports chaotiques, messages en retard et malentendus : la communication se complique! Au lieu de forcer les choses, ralentissez, vérifiez vos itinéraires et restez souple. La patience vous évitera bien des erreurs.



CAPRICORNE

(22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

Les heures supplémentaires s'accumulent, réduisant le temps consacré à vos proches. Toutefois, la prime à venir vous permet de solder une dette ou de stabiliser votre budget. À vous, maintenant, de réinvestir du temps auprès de votre famille.



VERSEAU

(21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

Un nouveau poste ou un projet ambitieux peut sembler flou au début. En posant des questions, en échangeant avec les bonnes personnes et en laissant le temps faire son œuvre, vous trouverez vos repères et un rythme plus harmonieux.



POISSONS

(19 FÉVRIER - 20 MARS)

Après une période surchargée, votre corps et votre esprit réclament une pause. Accordez-vous une escapade en solo ou en belle compagnie pour décrocher vraiment. Ce changement d'air ravive votre énergie, votre créativité et votre sourire intérieur.

BÂTIR UNE ÉCONOMIE *FORTE* POUR TOUS LES CANADIENS

Le gouvernement du Canada prend des actions pour bâtir une économie plus forte :

| Mener de grandes initiatives nationales qui devraient créer 337 000 emplois

| Établir plus de 20 partenariats en matière d'économie et de sécurité à travers quatre continents

| Réduire les barrières commerciales entre les provinces pour créer une économie canadienne forte et unie

| Créer Maisons Canada pour bâtir des logements abordables plus vite que jamais

**APPRENEZ-EN PLUS
SUR NOTRE PLAN.**

canada.ca/ECONOMIEFORTE



Gouvernement
du Canada

Government
of Canada

Canada 